

TSE

Karine Vallez

Groupe 2

DEVOIR TYPE BAC D'HISTOIRE

-EPREUVE COURTE: COMMENTAIRE D'UN DOCUMENT (8 points)

SUJET: Discours radiodiffusé de Winston Churchill, 22 juin 1941.

"Je vais vous parler ce soir, parce que nous venons d'arriver à l'un des tournants importants de la guerre. Le premier de ces brusques tournants critiques a été atteint il y a un an, lorsque la France est tombée, abattue, sous le coup de massue allemand, et que tout seuls nous avons dû faire face à l'ouragan. Le second, lorsque la Royal Air force a vaincu les assaillants barbares, et les a chassés de notre ciel, écartant ainsi l'invasion nazie de notre île, à une époque où nous étions encore mal préparés. Le troisième tournant critique fut le vote, par le président et le Congrès des Etats-Unis, de la loi prêt et bail (...). Voilà les trois premiers tournants. Nous arrivons au quatrième. Aujourd'hui, à quatre heures du matin, Hitler a attaqué et envahi la Russie (...). Les Allemands répètent ainsi, en beaucoup plus grand, le crime que nous leur avons déjà vu commettre, au mépris des engagements internationaux de tout ordre signés par eux et de la parole donnée, contre la Norvège, le Danemark, la Hollande et la Belgique, et que le complice d'Hitler, le chacal Mussolini, a si fidèlement imité à l'égard de la Grèce. (...)

Hitler est un monstre de méchanceté, dont la soif de sang et de rapine est insatiable. Non content d'avoir toute l'Europe sous sa botte, soit terrorisée soit réduite, sous des formes diverses, à une soumission abjecte, il lui faut maintenant poursuivre son oeuvre de boucher et ses ravages parmi les vastes multitudes de la Russie et de l'Asie. La terrible machine de guerre ne peut pas demeurer un instant inactive, sans quoi elle se rouillerait, ou tomberait en morceaux (...)

Il faut la nourrir, non seulement de sang mais d'essence. Voilà donc que ce petit voyou sanguinaire se trouve obligé de lancer ses armées mécanisées sur de nouveaux champs de tuerie, de pillage et de dévastation. Nul n'a été adversaire plus constant du communisme que je ne le suis moi-même depuis vingt-cinq ans. Je ne retire pas une seule des paroles que j'ai dites à ce sujet. Mais tout s'évanouit maintenant devant le spectacle qui s'offre à nos yeux. (...)

Tout homme, tout Etat qui se bat contre la puissance nazie peut compter sur notre aide. Tout homme ou tout Etat qui marche avec Hitler est notre ennemi. Et cela s'applique non seulement aux Etats organisés, mais à tous les représentants de cette race abjecte des "collaborateurs" qui se font les instruments et les agents du régime nazi contre leurs propres citoyens et contre leur propre patrie. (...) Par conséquent, nous entendons donner à la Russie et au peuple russe toute l'aide que nous pourrons. Nous ferons appel à tous nos amis et à tous nos alliés du monde entier, en les invitant à faire de même, et à persévérer dans cette voie, comme nous le ferons aussi, fidèlement et sans défaillance, jusqu'au bout."

1- Vous présenterez le document.

2- Quel bilan du déroulement du conflit réalise ici l'auteur?

3- Quelle analyse conduit-il de la stratégie employée par Hitler jusqu'à la date du document?

4- Vous vous prononcerez enfin sur la portée des événements de 22 juin 1941 sur la politique extérieure du Royaume-Uni.

PROPOSITION DE CORRECTION**DISCOURS RADIODIFFUSE DE WINSTON CHURCHILL, 22 JUIN 1940**

Le document qui nous est ici soumis est l'extrait d'un discours adressé à sa Nation par le Premier Ministre britannique Winston Churchill, le 22 juin 1940. Destiné à informer le peuple britannique de l'opération "Barbarossa" déclenchée ce jour-là par l'Allemagne nazie contre l'URSS, ce discours est aussi ici l'occasion pour Churchill de soutenir et relancer le moral d'une population victime privilégiée -car unique depuis qu'Hitler a vaincu l'Ouest de l'Europe en mai 1940- de la "Bataille d'Angleterre", c'est-à-dire de bombardements incessants, depuis août 1940.

Et, c'est pour encourager la combativité de ses "troupes" face à un nouvel épisode de la guerre que le Premier Ministre choisit d'insister sur ce qu'il considère être des "tourments importants" du conflit (ligne 3): seule en guerre depuis que la Blitzkrieg a vaincu l'Ouest européen lors de la campagne de France entamée le 10 mai 1940, le pays ne doit son salut qu'aux pilotes de la Royal Air Force qui ont chassé la Luftwaffe des cieux britanniques pour d'autres horizons -africains ici s'entend- (lignes 4 à 8). Cette résistance à l'ennemi a alors permis à l'Il le de bénéficier de l'aide indirecte des Etats-Unis: le Congrès, isolationniste, a refusé à son Président Roosevelt l'entrée en guerre, mais accordé, en avril 1940, le droit au gouvernement de vendre aux belligérants, mal préparés, des armes à crédit contre paiement différé.

Cette réserve de feu à disposition du Royaume désormais à l'abri permet à Churchill d'envisager avec davantage de sérénité la stratégie conduite par l'Allemagne nazie depuis son entrée en guerre en septembre 1939.

A la recherche d'un "espace vital nécessaire à la survie de plus de 80 millions d'Allemands privés d'une grande partie de leur territoire après la Première Guerre Mondiale, Hitler s'est d'abord assuré du statu-quo avec son imposant voisin soviétique -lequel s'est engagé à laisser les mains libres à l'Allemagne contre quelque territoire polonais par le traité germano-soviétique d'août 1939- ainsi qu'avec l'Ouest européen - protégé par une neutralité, traditionnelle en Belgique et aux Pays-Bas mais proclamée par les Etats scandinaves le 25 février 1940-, qu'il n'a pas hésité à envahir par la suite, au gré des nécessités de la guerre, "au mépris des engagements internationaux... et de la parole donnée" (ligne 11): les Etats scandinaves, pourvus en fer, sont attaqués en mars 1940, tandis que les Pays-Bas et la Belgique voient leur espace national violé lorsqu'Hitler décide d'en faire les portes d'entrée facilitant l'attaque surprise de la France le 10 mai 1940.

La rupture de ces lois de guerre a en outre permis à l'Allemagne de conquérir un à un des Etats destinés non seulement à la récréation d'un empire allemand -le III^e Reich, intégrant en son sein les pays considérés comme germaniques tel, empire protégé par des Etats vassaux comme la France, ou satellites comme l'Italie - mais aussi d'en faire des sources d'approvisionnement en besoins alimentaires, humains, industriels ou financiers de l'Allemagne en guerre qui "terrorise et réduit" (ligne 15) l'Europe désormais nazie. En ce sens, et Churchill le souligne ici (ligne 9 à 19), l'attaque de l'URSS riche en pétrole obéit à la même stratégie.

En réponse à ces actes qui sont autant de violations du code de guerre, Churchill confirme ici ce qui est de toute façon une constante dans la politique extérieure britannique depuis le début des combats: le Royaume-Uni reste le pôle de résistance au nazisme qu'il est depuis qu'il accueille les gouvernements belge, tchèque, grec, yougoslave, luxembourgeois, hollandais ou encore norvégien, vaincus lors de la Blitzkrieg, ou les opposants à l'occupation de leur pays, comme le Général de Gaulle: "tout homme, tout Etat qui se bat contre la puissance nazie" pourra continuer de "compter sur son aide" (ligne 24).

Simplement, Churchill se prononce sur un engagement plus actif, mais surtout massif: le Royaume-Uni "invite" toutes les forces de "tous ses amis et alliés" (ligne 32) -Américains surtout- à lutter contre toutes les formes de fascismes qui essaient aussi leur idéologie dans "des Etats organisés" (ligne 27) comme la France ou la Norvège, ou qui trouvent des porte-voix parmi "des représentants" (ligne 27) comme Léon Degrelle en Belgique.

Le 22 juin 1940, Winston Churchill songe déjà en réalité à un règlement définitif du conflit passant par sa mondialisation et sa radicalisation, impliquant aussi l'abnégation: l'heure n'est plus aux querelles idéologiques -"tout s'évanouissant maintenant" ligne 24-, mais à l'union des démocraties, quelles qu'elles soient- contre les totalitarismes.